



HAL
open science

Une reconfiguration des spécialisations professionnelles au Monde ?

Julie Sedel

► **To cite this version:**

Julie Sedel. Une reconfiguration des spécialisations professionnelles au Monde?. Béatrice Damian-Gaillard; Cégolène Frisque; Eugénie Saitta. Le journalisme au féminin : assignations, inventions et stratégies, Presses universitaires de Rennes, pp.153-168, 2010, Res publica, 10.4000/books.pur.13735 . hal-02167778

HAL Id: hal-02167778

<https://hal.science/hal-02167778>

Submitted on 13 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SOUS LA DIRECTION DE
BÉATRICE DAMIAN-CAILLARD, CÉCOLÈNE FRISQUE, EUGÉNIE SAITTA

LE JOURNALISME AU FÉMININ

Assignations, inventions, stratégies

PUR Presses
Universitaires
de Rennes



RES PUBLICA

Une reconfiguration des spécialisations professionnelles au *Monde*?

Julie SEDEL

Cet article se propose d'interroger la façon dont le genre comme construction sociale opère dans l'univers de la rédaction du *Monde* et interagit avec d'autres types de constructions de la différence à travers l'évolution de l'affectation des femmes aux services et rubriques¹. Anne Revillard et Laure de Verdalle ont souligné la dimension heuristique du concept de genre qui renvoie à « la construction sociale des différences de sexe² ». Celle-ci s'incarne « dans des comportements, des statuts différenciés selon le sexe, et une distribution inégale des ressources et des espaces sociaux entre hommes et femmes ». Elle « renvoie aux significations et aux valeurs socialement rattachés au masculin et au féminin », significations qui « participent de l'organisation de la vie sociale ». Enfin, le genre, « en tant que rapport social construit sur la différence [le genre] est intrinsèquement un rapport de pouvoir », le concept de pouvoir permettant de prendre en compte « le croisement du genre avec des rapports de pouvoir fondés sur d'autres constructions de la différence » (race, classe, sexualité, âge, handicap) et de souligner que « le genre, en tant que construction sociale et rapport de pouvoir n'est jamais fixe, mais continuellement constitué et reconstitué³ ».

Cet article repose sur l'analyse statistique de 103 trajectoires biographiques de journalistes en poste en 1998, 2001 et/ou 2008, recueillis à travers des entretiens réalisés en 1998, les « biographies de la presse » éditées annuellement par la documentation permanente d'information biographique et autobiographique, complétés par une dizaine d'entretiens effectués auprès de rédactrices, en 2008.

Afin d'éclairer ma démarche, quelques remarques d'ordre méthodologique s'imposent. Tout d'abord, enquêter sur les femmes journalistes, c'est d'emblée restreindre la pluralité des statuts en jeu au cours des interactions et des identités

1. Je remercie Delphine NAUDIER et Christine LETEINTURIER pour leurs remarques éclairées.

2. REVILLARD A., VERDALLE L. de, « Dynamiques du genre (introduction) », *Terrains et travaux*, n° 10, 2006, p. 4.

3. GLENN E. N., « The Social Construction and Institutionalization of Gender and Race: An Integrative Framework » in FERREE M. M., LORBER J. & HESS B. (dir.), *Revisioning Gender*, Thousand Oaks, California, Sage, 1999, p. 3-43.

à l'une de ses dimensions⁴. Or, l'une des conditions d'efficacité de la mixité réside dans la neutralisation⁵ de la dimension sexuelle (par extension, sexuée) des rapports sociaux, comme l'a montré Geneviève Pruvost au sujet de la police nationale (un milieu plus « masculin » que le journalisme)⁶. Deuxième remarque, on peut se demander si la volonté de dénoncer les inégalités sexuelles en mettant en lumière des constances et des invariants ne risque pas de produire l'effet inverse⁷? C'est-à-dire d'« éterniser, en la ratifiant, une représentation conservatrice de la relation entre les sexes⁸ ». Troisième remarque, le matériel recueilli au cours de l'enquête étant toujours le fruit d'une interaction, il importe de prendre en compte les intérêts (inconscients) à l'aveuglement ou au dévoilement, de la part des journalistes et des chercheurs (qu'il s'agisse d'hommes, ou de femmes cherchant à faire leur place dans des univers « masculins »)⁹. Enquêter sur une institution de type méritocratique comme *Le Monde*¹⁰, c'est reconnaître le principe selon lequel la position que les rédacteurs y occupent repose sur des critères sur lesquels ils sont en mesure d'agir. Dans ce sens, montrer que d'autres critères tels que l'âge, l'origine sociale et le sexe déterminent les positions peut être perçu comme un acte de subversion.

Si la féminisation de la rédaction du *Monde* constitue l'un des aspects les plus visibles des transformations du journal, il ne doit pas masquer celles qui, à la fois profondes et plus discrètes, ont affecté le quotidien. Pendant plus de vingt ans, du

4. STRAUSS A., *Miroirs et Masques. Une introduction à l'interactionnisme*, Paris, Métailié, 1992, p. 78.

5. Ce travail de neutralisation des « différences » peut-être d'autant plus difficiles que ces dernières envoient à des apparences biologiques, dont on sait qu'elles sont le fruit d'un « long travail collectif de socialisation du biologique et de biologisation du social » (BOURDIEU P., *La domination masculine*, Paris, Liber, 1998, p. 9).

6. Selon Geneviève PRUVOST, l'organisation de la mixité repose en effet sur deux mouvements : « la possibilité pour les femmes de neutraliser les effets que leur sexe inspire au sexe opposé » et « la menace, également réelle, de la réinstauration d'une suprématie masculine [susceptible d'] ébranler les dispositifs inventés localement pour travailler sur un pied d'égalité » (*Profession : policier, sexe : féminin*, Paris, Maison des sciences des l'homme, 2007, p. 8).

7. Il serait ici intéressant de comprendre le cheminement conduisant certains chercheurs à passer d'un phénomène objectif : l'affectation des femmes à certains secteur à l'existence supposée d'une « écriture féminine » et de s'interroger plus largement, sur les conditions sociales qui ont rendu possible ce raccourci. Constatant à partir de l'analyse d'entretiens et d'articles de quotidiens nationaux français, durant le mois de novembre 1996, que la « variable du genre » pesait sur les principes d'affectation des postes et des sujets entre hommes et femmes, Érik Neveu a émis l'hypothèse d'une écriture journalistique spécifiquement féminine. NEVEU É., « Le genre du journalisme. Des ambivalences de la féminisation d'une profession », *Politix*, 2000, vol. 13, n° 51, p. 179-212.

8. BOURDIEU P., *op. cit.*, p. 10.

9. Par exemple, les femmes sont absentes de l'étude de type ethnographique menée par Josiane JOUËT sur les rédactions du *Monde* et de *France Soir*, au début des années 1970 (*La fonction de journaliste. Essai d'analyse sociologique de situation de travail au Monde et à France Soir*, thèse pour le doctorat de 3^e cycle, sous la direction de Jean Cazeneuve, UER de sciences sociales de l'université René Descartes-Paris V). Dans les recherches menées au début des années 1980 sur *Le Monde*, les femmes conservent toujours une invisibilité statutaire alors qu'elles représentent près d'un quart des journalistes. C'est ce qu'atteste l'enquête comparatiste réalisée sur *Le Monde* et le *Washington Post* par Jean-Gustave PADIOLEAU (*Le Monde et Le Washington Post. Précepteurs et Mousquetaires*, Paris, PUF, coll. « Sociologies », 1985). Dans le livre que Patrick Eveno consacre à l'histoire du quotidien, la féminisation de la rédaction est évoquée, mais comme élément parmi d'autres de son évolution (*Le Monde 1944-1995. Histoire d'une entreprise de presse*, Paris, Le Monde, 1996, p. 254-256).

10. Co-fondateur du *Monde*, Hubert-Beuve-Méry incarne en partie ce modèle.

milieu des années 1950 au début des années 1980, le quotidien *Le Monde* a occupé une position centrale dans le champ journalistique français et incarné, pour des générations de journalistes, un modèle d'excellence professionnelle, tant du point de vue du traitement de l'information que des conditions d'exercice du métier¹¹. Au milieu des années 1980, ce monopole s'est trouvé contesté par la montée en puissance de la télévision, des newsmagazines et par la concurrence des autres quotidiens nationaux, tel *Libération*¹². Confronté à de graves difficultés économiques, éditoriales et successorales, le journal a ainsi vu défiler plusieurs équipes de direction à sa tête, chacune avec ses vains remèdes. En 1995, pour survivre, ses structures juridiques ont été transformées en vue d'accueillir des actionnaires extérieurs dans le capital. Ces changements se sont accompagnés d'une réorganisation profonde de la rédaction¹³. Les stratégies de rachat de titre comme la multiplication de partenariats avec d'autres titres de presse et l'exploitation d'autres supports [Internet, audiovisuels] n'ont pas permis d'enrayer les difficultés accrues par la concurrence des journaux d'information gratuits et des sites Internet d'information. Parallèlement, le capital symbolique du quotidien (son prestige, son crédit) a été sévèrement remis en cause, comme l'indique la publication, au début des années 2000, d'ouvrages très critiques. En 2008, *Le Monde*, confronté à une crise multiforme, s'est vidé d'une partie importante de ses effectifs parmi lesquels des journalistes dont le nom contribuait à la notoriété du quotidien.

Les modalités de la féminisation du *Monde*

On sait que les modalités de la féminisation sont très différentes d'une profession à une autre et au sein même d'une même profession, d'un secteur à un autre¹⁴. De même, les analyses tirées du *Monde* ne sauraient être généralisables à l'ensemble de la profession. Dans les monographies réalisées sur le quotidien, particulièrement dans les années 1960 et 1970, il va se soi que l'information, au *Monde*, est affaire d'hommes. L'absence des femmes dans les travaux de Josiane Jouët, de Jean-Gustave Padioleau et de Jacques Thibau¹⁵, confirme bien l'existence d'un *gender blind*. Au *Monde*, la féminisation s'est développée à partir de la deuxième moitié des années 1980 : alors qu'elles représentaient moins d'un quart des journalistes recrutés entre 1973 et 1985 (contre 27,5 % entre 1963 et 1973), les femmes constituaient plus du tiers des journalistes recrutés entre 1985 et 1989

11. Dans un univers professionnel incertain, ses salariés ont jusqu'à une période récente, constitué des « professionnels intégrés » (BECKER H., *Les mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 1988 cité par RAVET H., « Professionnalisation féminine et féminisation d'une profession : les artistes interprètes de musique », *Travail, genre et sociétés*, n° 9, avril 2003, p. 173-196), c'est-à-dire une population relativement préservée des aléas du métier (licenciements, statut précaire).

12. CHAMPAGNE P., MARCHETTI D., « L'information médicale sous contrainte. À propos du "scandale du sang contaminé" », *Actes de la Recherche en sciences sociales*, mars 1994, n° 101/102, p. 40-62.

13. SEDEL J., *Le Monde nouvelle formule. Contribution à une étude des transformations récentes du champ journalistique*, DEA de sociologie, EHESS : 1999.

14. CACOUAULT BITAUD M., « La féminisation d'une profession est-elle le signe d'une baisse de prestige ? », *Travail, Genre et Sociétés*, n° 5, mars 2001, p. 93-115.

15. THIBAU J., *Le Monde, 1944-1996, Histoire d'un journal, un journal dans l'histoire*, Paris, Éd. Plon, 1996.

et 46 % entre 1989 et 1993. Elle ne s'est pas faite au détriment des hommes, puisqu'elle s'est réalisée à la faveur de l'augmentation globale du nombre de journalistes (au 31 décembre 2001, la rédaction comptait 315 journalistes en contrat à durée indéterminée contre 185 collaborateurs en 1981). Plusieurs profils de femmes ont été repérés, en fonction de la date du recrutement et du type d'expériences antérieure. Plusieurs rédactrices sont entrées comme secrétaires au journal dans les années 1960 et 1970. Le fait que certaines aient épousé un journaliste pourrait indiquer la fragilité de leur statut de femmes journalistes. À partir des années 1980, les femmes sont plus diplômées : beaucoup ont suivi une formation dans une IEP et/ou une école de journalisme. Certaines intègrent le journal comme pigiste, par le biais d'une spécialisation, sans avoir forcément de diplôme d'école. D'autres, entrent par le biais de suppléments : *Le Monde de l'Éducation* a constitué un tremplin vers la rédaction centrale pour beaucoup de rédactrices. D'autres ont eu des expériences professionnelles dans plusieurs journaux et supports de presse avant d'intégrer *Le Monde* contrairement à celles qui sont entrées directement après leur formation de journaliste (et qui représentant un quart de notre échantillon).

S'appuyant sur les analyses de Toril Moi¹⁶ qui montrait que la féminité avait une « valeur symbolique négative » dans la plupart des champs, Monika Djerf-Pierre, à partir de l'étude du champ journalistique suédois, a analysé les formes de capitaux que les femmes devaient acquérir pour « compenser » cette déficience¹⁷.

Si l'on compare l'origine sociale des hommes et des femmes journalistes, les premiers sont davantage issus de milieux populaires et moyens que leurs consœurs (27 % contre 13 %).

Tableau 1 : Le sexe et l'origine sociale

Origine sociale	F	H	Total
populaire	0 %	9 %	5 %
moyenne	13 %	18 %	16 %
> intellect.	13 %	24 %	19 %
> éco	30 %	21 %	25 %
> prof. Libérale	43 %	29 %	35 %
Total	100 %	100 %	100 %

En termes de formation, les différences sont moindres même si les hommes sont plus nombreux à cumuler école de journalisme et formation universitaire que les femmes qui se distinguent par le fait de cumuler école préparatoire (de lettres) et école de journalisme (tab. 2).

16. MOI T., *What is a woman and other essays*, Oxford, 1999.

17. DJERF-PIERRE M., « The gender of journalism. The structure and logic of the field in the Twentieth Century », *Nordicom Review*, Jubilee Issue 2007, p. 81-104.

Tableau 2: La formation des journalistes selon le sexe
(IEP, écoles de journalisme, université)

Sexe	IEP	NSP	CFJ	CUEJ	ESJ	NSP	Total	prépa	prépa- école	univ	univ- école	NSP	Total
F	41 %	22 %	38 %	3 %	6 %	13 %	100 %	3 %	9 %	18 %	35 %	35 %	100 %
H	29 %	6 %	28 %	3 %	15 %	8 %	100 %	3 %	0 %	20 %	42 %	35 %	100 %
total	33 %	11 %	31 %	3 %	12 %	9 %	100 %	3 %	3 %	19 %	40 %	35 %	100 %

La situation familiale distingue encore les hommes des femmes de la rédaction. Les premiers sont davantage mariés que leurs homologues féminins (47 % contre 12 % pour les femmes¹⁸) et ont généralement plus d'enfants¹⁹. Au regard de ce qui vient d'être souligné, les femmes pourraient « compenser » leur féminité (et leur arrivée relativement récente dans le journal) par un milieu social d'origine, une formation plus élevée que leurs collègues masculins, mais aussi par le fait d'avoir moins enfants et d'être plus souvent célibataires.

Une ségrégation « verticale »

Outre les écarts de salaires (en 2001, une note interne mentionnait que les femmes avaient été augmentées pour rectifier ce déséquilibre), la position minoritaire des femmes dans la rédaction en chef est sans doute l'indicateur le plus visible du caractère masculin de l'institution : en 2002 quatre femmes étaient rédactrices en chef ou chef de service, contre deux femmes en 1998 et 2008. Mais ce constat doit être relié au fait que le critère d'ancienneté joue un rôle déterminant dans l'occupation des positions hiérarchiques. Parmi les journalistes entrés au *Monde* entre 1969 et 1979, un tiers occupe une fonction hiérarchique contre 15 % des journalistes entrés dans les années 1980 et 4 % des réacteurs entrés après 1990²⁰. Le fait que l'ancienneté détermine la position occupée par les rédacteurs explique que les femmes arrivées plus récemment soient éloignées des postes de contrôle. On retrouve ici les analyses de Norbert Elias et John L. Scotson qui, à partir de l'étude de communautés dans une ville ouvrière du Nord de Londres, ont montré comment l'opposition entre « établis » et « nouveaux » structuraient les rapports sociaux :

« C'est grâce à leur plus grand potentiel de cohésion et à son activation par le contrôle social que les anciens résidents étaient à même de réserver les postes clés des organisations locales – conseil, église, club – aux gens de leur espèce et

18. Ces chiffres sont enregistrés pour l'année 1993, source : Composition des journalistes, *Le Monde*, 1993, document interne.

19. En 1993, le pourcentage de femmes ayant des enfants s'élevait à 54,9 % contre 72,1 % pour les hommes ; le nombre d'enfants par hommes était de 2,22 contre 1,64 pour les femmes, *ibid.*

20. Cette situation tranche avec celle qui existait en 1998 où les derniers arrivés avaient plus de chance d'être rédacteurs en chef que les anciens (un tiers des journalistes recrutés après 1991 étaient rédacteurs en chef contre un quart de la génération précédente et aucun, pour les anciens par ailleurs sur-représentés à la direction (13 % contre 0 % pour les deux autres générations).

d'en exclure tous ceux qui vivaient dans l'autre partie de la cité et qui, en tant que groupe, manquaient de cohésion. L'exclusion et la stigmatisation des intrus étaient ainsi des armes puissantes aux mains du groupe installé pour perpétuer son identité, affirmer sa supériorité et maintenir les autres à leur place²¹. »

Le fait que la moitié des femmes de notre échantillon soient entrées entre 1991 et 2000 contre un quart des hommes indique qu'elles forment une part importante des « nouvelles générations ». Celles-ci se distinguent par le fait d'être moins stables professionnellement (19 % ont fait toute leur carrière au Monde contre 46 % des anciens), d'être plus diplômés et davantage issus d'école de journalisme et/ou de Science Po.

Tableau 3: Date d'entrée dans le journal et type de formation

Date de recrutement	IEP	CFJ	CUEJ	ESJ	Total écoles de journalisme
69-79	22 %	25%	0%	33%	26%
80-90	47%	43%	33%	33%	40%
91-2000	31%	32%	67%	33%	35%
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

En outre, ces générations proviennent davantage de milieux où le père exerce une profession libérale (médecins, ingénieurs) que de professions supérieures économiques et/ou intellectuelles²².

Tableau 4: Date d'entre dans le journal et profession du père.

Origine sociale	Date d'entrée dans le journal		
	1969-79	80-90	91-00
populaire	0 %	10 %	0 %
moyenne	10 %	24 %	13 %
> intellect.	10 %	24 %	21 %
> éco	60 %	14 %	21 %
> prof. Libérale	20 %	29 %	46 %
Total	100 %	100 %	100 %

C'est aussi dans la perception des femmes occupant des fonctions hiérarchiques que le caractère genré de l'institution se donne à voir. La présence d'hommes à leurs côtés est souvent présentée comme un moyen de combler leur déficience. Cette ancienne chef de service a surtout laissé dans l'esprit de rédacteurs le souvenir d'une absence, dû à un congé maternité, palliée par son collègue qui a assumé ses fonctions. Dans un autre service, le fait d'avoir nommé un homme

21. ELIAS N., SCOTSON J. L., *Logiques de l'exclusion*, Paris, Arthème Fayard, 1997 (1965 pour l'édition originale), p. 33.

22. L'origine sociale n'étant renseignée que pour 62 % des rédacteurs, il convient d'interpréter ces résultats avec prudence.

aux côtés de la chef est perçu comme une façon diplomatique de reprendre en main le service et « d'éviter les dégâts » explique une journaliste. Plus généralement, parce que la direction est masculine, il y a souvent un homme à l'origine de l'affectation de ces femmes à ces postes et qui décide, en dernière instance, si cette journaliste est à sa place ou non.

La place des femmes dans la division du travail : une « ségrégation horizontale » ?

Dans les années 1970, c'est hors de la politique que les femmes se construisent une réputation, mais aussi dans certains secteurs comme la Culture et la médecine, par exemple. En 1974, le service Culture constituait une enclave féminine, deux femmes étaient même chefs de rubrique (Colette Godard et Claude Sarraute) et une troisième (Jacqueline Piatier), chef de département (littéraire). Sa responsable, Yvonne Baby, était l'unique femme à assister à la conférence de presse du matin, souligne une journaliste entrée au *Monde* à la fin des années 1960 (entretien, 2008). Le service Culture aurait acquis une visibilité sans précédent en obtenant un emplacement en *Une*. En deuxième position, en termes d'effectifs féminins et de notoriété, venait le service Sciences, médecine éducation, religion. Enfin, le service documentation occupait aussi une place très importante, témoigne cette journaliste recrutée à la fin des années 1960 :

« Escoffier était très importante, Yvonne Baby était très importante, dans des domaines qui n'étaient peut-être pas la politique, mais il y avait des femmes qui avaient des rôles de responsabilité et notamment quelqu'un qui n'était pas journaliste mais qui a créé le service de documentation. À l'époque c'était un outil extrêmement important de mémoire de ce qu'on avait déjà écrit, de retrouver les dossiers, etc. Aujourd'hui, je crois que la plupart des grands journaux ont ça mais à l'époque, c'était très important²³. » (Entretien, 2008)

L'augmentation des femmes journalistes a touché la quasi-totalité des secteurs et entraîné une redéfinition de la division sexuelle du travail. En 1998, les femmes étaient toujours plus nombreuses au service Culture²⁴, mais elles étaient représentées, dans les mêmes proportions, dans les services « France » (c'est-à-dire Politique), « Horizons » (40 %) et « Entreprises » (42 %). Inversement, leur part était légèrement inférieure dans les services « International » (33 %), « Société » (36 %), « secrétariat de rédaction » (35,5 %), « Aujourd'hui » (33 %). En 2001, elles étaient très largement représentées au service politique (50 % de femmes). Les dossiers les plus prestigieux (comme l'Élysée) et la direction du service étaient confiés à des femmes comme en 2008, certaines rubriques traditionnellement occupées par des hommes (comme « la police » et « la religion »). Néanmoins, certaines constantes demeurent dans l'attribution des rubriques : l'« éducation »

23. Largement féminins, les services de documentation se sont développés dans beaucoup d'organisations. Au *Monde*, la responsable de ce service avait une position équivalente à celle d'un rédacteur en chef.

24. Le seul service où les femmes [17] sont plus nombreuses que les hommes [16].

et la « famille » sont souvent traités par les femmes tandis que les informations internationales, « le sport », « les sciences », « les informations générales » et les « éditoriaux » sont surtout représentés par des hommes. Le fait que cette dernière fonction soit occupée par des hommes constitue un bon révélateur des rapports de domination sexuelle puisque situés en fin de la chaîne de production de l'information, les éditorialistes « bénéficient souvent du privilège considérable du dernier mot²⁵ ». Qu'en comparaison, les femmes représentent la moitié des effectifs parmi les grands reporters pourrait indiquer qu'aux hommes est réservée l'analyse c'est-à-dire le pouvoir d'interprétation de l'information, aux femmes, l'observation, le « terrain » et la dimension subjective. Delphine Naudier, dans son étude sur les femmes écrivaines a ainsi pu constater que les genres littéraires étaient sexuellement marqués. Le mythe d'une littérature associée à l'universel, en principe asexuée, est de fait l'apanage des hommes écrivains tandis que la littérature écrite par des femmes est construite dans les anthologies littéraires comme se référant au monde du sensible²⁶.

Au-delà du simple comptage du nombre d'hommes et de femmes par rubrique, c'est la perception des spécialités par les journalistes qui permet de comprendre comment le « genre » opère dans la rédaction. La façon dont une journaliste décrit les différents services, sous l'angle de rapports hommes/femmes, permet de l'illustrer. Elle présente le secrétariat de rédaction²⁷ et le service politique comme « des mondes très masculins, très hiérarchisés, avec beaucoup de ces rapports de force, de ces rapports hiérarchiques très sexués », dit-elle. Elle les oppose au *Monde de l'Éducation* qu'elle dépeint comme étant composé quasiment de femmes (excepté le directeur de la publication et un secrétaire de rédaction) : « c'était pas du tout la même ambiance, ni les mêmes types de rapports humains, professionnels ». Elle se souvient de l'« Environnement » (une section « légèrement plus mixte » intégrée au service Régions, dirigé par deux hommes), comme étant plus *convivial* mais en même temps, *assez hiérarchisé*. Elle décrit le service Société comme un espace « mixte », « avec une curiosité beaucoup plus large » et une *meilleure ambiance*, du « fait de la présence des femmes dans la hiérarchie ». Aux femmes, donc, sont réservées les relations sociales, la convivialité, « l'ambiance », aux hommes, les rapports froids, la hiérarchie, les rapports de force. On voit bien comment la coexistence des hommes et des femmes dans des espaces professionnels mixtes construit des représentations genrées qui visent à inscrire les femmes du côté du sensible, des affects comme dans le traitement des sujets politiques (cf. *infra*).

25. RIUTORT P., « Grandir l'événement. L'art et la manière de l'éditorialiste », *Réseaux*, n° 76, 1996, p. 61-81.

26. NAUDIER D., *La cause littéraire des femmes. Modes d'accès et modalités de consécration des femmes dans le champ littéraire (1970-1998)*, Thèse de sociologie, EHESS, 2000.

27. Au *Monde*, la forte présence d'hommes au secrétariat de rédaction contrairement à d'autres journaux où ce service est féminin, peut s'expliquer par l'incorporation des ouvriers du Livre à cette fonction.

Une temporalité et un exercice de l'autorité « masculins »

La relation au temps et le mode d'exercice de l'autorité attestent du caractère masculin de l'institution. Le rapport au temps est au fondement des différences entre secteurs appréhendés comme féminins et secteurs masculins. L'analogie avec « l'institution totale » d'Erving Goffman²⁸ se dégage du fait que l'on retrouve dans les horaires très contraignants de certains services (politique intérieure et internationale, secrétariat de rédaction), une des propriétés de ces institutions selon laquelle l'organisation du temps est un indicateur d'une « perte d'autonomie²⁹ ».

Nathalie Lapeyre a montré comment l'arrivée des femmes dans les professions les confrontait à un « ethos professionnel centré sur un contrat de genre (macro) spécifique, caractérisé par le surinvestissement des hommes dans l'espace professionnel, au détriment de la sphère privée³⁰ ». Les rubriques et services étiquetés « féminins » – Éducation, Immigration, Exclusion, Modes de vie (Jeunes) – permettent, aux yeux des rédactrices, de concilier travail et vie de famille (une journaliste chargée de l'immigration explique par exemple avoir attendu que ses enfants grandissent pour rejoindre le service politique). Mais, ce sont en même temps, celles qui occupent les positions les plus dominées dans la rédaction, du fait de ce rapport plus souple au temps. Ce constat rejoint celui proposé, pour les médecins, par Geneviève Paichler. Cette auteur a montré comment les tentatives d'aménagement d'horaires pour les femmes étaient perçues comme une menace dans la mesure où elles contribuaient à banaliser le métier³¹. Que les médecins s'organisent pour vivre « comme tout le monde » est considéré par beaucoup d'entre eux comme l'indice d'une baisse de prestige³². Le fait que la majorité des journalistes politiques aient, en 2008, des enfants rompt néanmoins avec la représentation spontanée de la femme célibataire, surinvestie dans son travail. Certaines mères expliquent avoir un compagnon disponible : enseignant, éditeur. Ce nouveau partage du temps de travail domestique qui permet aux femmes de s'investir dans leur travail pourrait accompagner, comme l'a analysé Nathalie Lapeyre pour les médecins, avocats et architectes libéraux, une inflexion des pratiques professionnelles et une redéfinition de l'éthos professionnel³³.

28. Cette expression désigne « un lieu de résidence ou un lieu de travail, où un grand nombre d'individus, placés dans la même situation, coupés du monde extérieur pendant une période plus ou moins longue, mènent ensemble une vie recluse dont les modalités sont explicitement et minutieusement réglées » (GOFFMAN E., *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1968).

29. Ce constat doit toutefois être relativisé car, s'il est opérant dans le cas d'institutions telles que l'armée, il se présente différemment dans une institution caractérisée par le travail intellectuel faisant appel à la notion d'auteur.

30. LAPEYRE N., *Les professions face aux enjeux de la féminisation*, Toulouse, Octares, 2003, p. 52-53.

31. PAICHLER G., « Carrières et pratiques des femmes médecins en France (1930-1980) : portes ouvertes ou fermées ? », in AIACH P., CEBE D. (dir.), *Femmes et hommes dans le champ de la santé*, Rennes, ENSP, 2001.

32. CACOUAULT-BITAUD M., art. cit., p. 108.

33. *Op. cit.*, p. 51.

L'ancrage dans le lieu de travail est un élément de différenciation entre hommes et femmes. La sédentarisation caractérise davantage les femmes qui sont faiblement représentées parmi les correspondants de presse étrangers et régionaux (une journaliste a quitté le service Étranger après son premier enfant pour s'occuper des « jeunes » au service Société). Une rédactrice observe ainsi que ses homologues « passent beaucoup de temps au journal pour rien » quand elle tente d'optimiser ses heures pour s'occuper de ses enfants (entretien, 2008). Loin d'être un « temps pour rien », il s'agit d'un temps pour fabriquer du pouvoir, pour se construire sa place en occupant l'espace. La présence longue sur le lieu de travail permet d'accumuler des informations qui circulent sur un mode informel dans les couloirs, etc., et de construire, ainsi, des positions d'autorité. La disponibilité et l'occupation des positions les plus hautes repose sur cette élasticité du temps de travail que les hommes s'octroient.

Enfin, le mode d'exercice d'autorité semble distinguer les femmes des hommes, comme l'exprime une ancienne chef de service :

« Sur la question des arbitrages de place. J'avais des conflits avec X. [...] X avait besoin que l'arbitrage soit rendu public pendant les réunions, qu'on dise qu'il avait raison [...] Qu'il y ait des vainqueurs, des vaincus [...] Donc, il allait au clash, aux rapports de force tout le temps. »

Étrangère à ce fonctionnement, elle choisit de négocier individuellement avec le directeur de la rédaction, avant la réunion, tout en « laissant parler » son adversaire, pendant.

La féminisation de domaines traditionnellement masculins : l'exemple du service politique

Eugénie Saitta a montré qu'une « nouvelle » génération de journalistes politiques, plus féminisée, plus jeune, plus diplômée avait émergé dans les années 1980³⁴. Au début des années 2000, au *Monde*, un petit groupe de femmes passe pour avoir imposé une formule originale de traitement du politique, étiquetée comme « féminin ». Ce style se caractérise par un mode d'écriture « vivant », c'est-à-dire, privilégiant les tranches de vie, l'anecdote. En s'imposant comme des femmes-journalistes, les « plumes » incarnent bien la vague des « paritaires » repérée par Hyacinthe Ravet à propos des musiciennes d'orchestres philharmoniques, qui se placent sur un plan d'égalité avec les hommes et aspirent à des positions dominantes³⁵. C'est leur compétence professionnelle, attestée par leur

34. SAITTA E., « Le journalisme politique et l'enjeu de l'autonomie face aux sources. Une comparaison France-Italie », Intervention au congrès de l'Association française de sciences politiques de Toulouse, 2007, table ronde 4 : « La médiatisation du politique. Regards croisés. Regards comparés. »

35. Hyacinthe Ravet a repéré trois vagues successives dans le processus de professionnalisation des musiciennes qui peuvent être incorporées à notre analyse. Une première vague est constituée par les « pionnières » qui ont conscience qu'il leur faut lutter pour s'imposer. Une seconde vague, celle des « discrètes », caractérise celles qui ont intériorisé le statut problématique de la femme. Elles ont suivi une formation supérieure tout en choisissant de s'orienter plutôt vers des carrières mineures. Enfin, la troisième vague est celle des

formation au CFJ, qui contribue à leur crédit, plus d'ailleurs, semble-t-il que leurs expériences antérieures (comme son confrère du *Parisien* recruté avant elle, l'une d'elle, forte d'une expérience de dix ans dans la presse populaire, est entrée au *Monde* par la « petite porte » : le Parlement). Ces femmes se rapprochent de l'un des trois stéréotypes de la « Femme politique » identifiés par Catherine Achin et Elsa Dorlin, celui de la « favorite intrigante », de la courtisane (telles qu'Édith Cresson ou Élisabeth Guigou). Pour ces auteurs, cette « figure sur-érotisée » renvoie paradoxalement à une « féminité virile » car elle incarne « une femme à la sexualité prétendument provocante, active et dominante³⁶ ». Leur apparition est en effet concomitante de l'entrée en vigueur de la loi du 6 juin 2000 sur la parité, contexte marqué, comme l'ont montré Catherine Achin et Elsa Dorlin, par une « publicisation et d'une politisation des questions sexuées et sexuelles tout à fait inédites³⁷ ». Elles rompent non seulement avec les modes de traitement du politique mais aussi avec les formes de neutralisation sexuelle des générations antérieures :

« Ce qui m'a frappé, dit l'une d'elles, sur le plan hommes-femmes c'est que les femmes étaient déféminisées quoi. [...] Moi, j'ai toujours porté des talons. Mais j'étais la seule dans ce cas au départ. Et c'est pour ça qu'assez vite on s'est retrouvé, ce petit groupe, avec [X et Y] (cite des noms de femmes journalistes), parce que même physiquement, je pense qu'il y avait une espèce de ressemblance entre nous. Mais en 1998-1999, les femmes étaient vraiment austères. Il y avait des femmes qui étaient de très grandes journalistes hein, je veux dire [...] mais c'était des femmes qui étaient un peu asexuées sur le plan physique ça frappait [...]. Donc, ça a changé très vite. C'est-à-dire qu'au moment où je suis arrivée, en fait, il y a eu une vague d'embauche, et donc, il y a eu beaucoup de femmes de ma génération. » (Entretien, 2008.)

Les termes utilisés à la fois par les « plumes », des journalistes politiques « de base » et des femmes « grands reporters » pour caractériser le style d'écriture si elles mettent en évidence des oppositions que l'on pourrait qualifier de « genrées » traduisent une évolution plus générale du journalisme politique. Érik Neveu a constaté un renouvellement de traitement plus privatisé où « les matrices narratives glissent des discours du “Nous” ou “Il” vers le “Je”, favorisant le dévoilement des affects et la “divulgaration ostentatoire d'une personnalité vraie derrière les masques et les fonctions”³⁸ ». Dans les propos des rédactrices, le sérieux, l'institutionnel, l'objectivité sont classés du côté masculin tandis que l'émotion, le plaisir, la créativité, sont étiquetés comme « féminins ». Ou pour le dire autrement, à un traitement du politique « par le bas », s'oppose un mode

« paritaires » (RAVET H., « Professionnalisation féminine et féminisation d'une profession : les artistes interprètes de musique », *Travail, genre et sociétés* n° 9, avril 2003, p. 173-196).

36. ACHIN A., DORLIN E., « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », *Raisons politiques*, 2008/3, n° 31, p. 19-45.

37. ACHIN A., DORLIN E., art. cit.

38. NEVEU É. « Privatisation et informalisation de la vie politique », in BONNY Y. (dir.), *Norbert Elias et la théorie de la civilisation. Lectures critiques*, Rennes, PUR, 2003.

de traitement « par le haut ». Cela renvoie à une division du travail sexuelle qui assigne la femme à l'espace domestique, à l'idée de nature et au « monde des choses humaines », et les hommes à l'extérieur, à la gestion des affaires publiques, à l'idée de culture. Autrement dit, il semble que le schème du déni de maîtrise d'une certaine technique d'analyse, d'outils de réflexion persiste dans ce cadre professionnel au profit du schème naturalisant de la femme qui « parle avec son cœur ». Pour plusieurs journalistes politiques, cette approche étiquetée comme « féminine » renvoie à superficiel, empathie avec les sources ou encore méconnaissance des logiques d'appareil.

Que les deux périodes marquées, dans le service, par une direction féminine (en 2001 et 2005) soient particulièrement critiquées renvoie aussi à une opposition entre deux modèles de journalisme, l'un « professionnel », le second, « militant ». Ainsi, la première chef de service s'explique le relatif discrédit dont elle a fait l'objet par le fait de ne pas appartenir au « sérail » : elle n'est pas passée par Science Po et ne possède par les « codes » de l'univers politique. Ses propos appuyés par la comparaison des parcours des deux chefs de services confirment le passage d'une forme de capital militant au profit du capital scolaire³⁹ dans l'accomplissement d'une carrière de journaliste politique. C'est surtout dans les arguments avancés par les journalistes pour expliquer la féminisation du service politique que le « genre » prend toute sa substance. C'est parce que le chef du service, dans le conflit qui l'opposait au directeur de la rédaction, redouterait la concurrence des hommes, qu'il se serait entouré de femmes et non pour leur compétence, exprime une journaliste : « Je pense qu'il nous faisait confiance, on ne cherchait pas le pouvoir donc c'est très important [...] On était à la fois bonnes journalistes, tenaces, travailleuses, et pas concurrentes. » Les fonctions qu'elles ont par la suite occupées sont également instructives sur le plan des représentations associées au genre. La première chef a par exemple rejoint le supplément « Luxe » du journal qui traite de la consommation haut de gamme, ce qui équivaut à ses yeux, à une « mise au placard » : « C'est pas une faveur hein, je vous le dis tout de suite, c'est pas une promotion » (entretien, 2008). La seconde qui faisait partie des « plumes » est devenue grand reporter, un moyen de valoriser la dimension « émotive », individuelle et « subjective » de ses enquêtes, comme l'exprime une femme grand reporter :

« J'écris "je", je n'aurais pas osé il y a quelques années écrire "je", j'aurais même trouvé ça hallucinant, on n'écrit pas "je" au Monde. Et tout à coup, pour cette série, j'ai osé un "je", j'en étais malade d'ailleurs d'oser mon "je" et je pense que ça a énervé des gens dans la rédaction. Mais je crois qu'il ne faut pas en abuser [...] Là, c'était en toute franchise, je vais voir Arafat, une nuit etc., je ressens ça, je vais voir Diana, je ne vais pas dire : on pensait que... Après je raconte que j'arrive en retard, donc c'est "je", j'aurais trouvé ça grotesque de mettre le nous

39. Dans la mesure où elle également diplômée de Science Po Paris et du centre de formation des journalistes de Paris, le parcours de l'ancienne responsable du service Société qui appartient à la même génération que la seconde, confirme cette évolution.

de Majesté comme le font la plupart des gens au Monde. Nous! Nous pensons que... » (Entretien, 1998.)

Que le grand reporter occupe une position haute dans la rédaction du journal pourrait laisser penser qu'au sein de ce segment du journalisme, le genre est une ressource. Mais il s'agit alors d'une ressource contingente⁴⁰ : valorisé dans certains contextes, il peut, dans d'autres, se transformer en stigmaté. C'est ce qu'indique la connotation négative de l'expression « magazine » associée à certains sujets perçus comme « féminins » dans un univers où l'actualité et le secteur politique dominant. On peut se demander si ces formes de traitement de l'information plus « subjectives », perçues comme « féminines », ne sont pas l'un des effets de la place grandissante des sciences humaines dans les cursus de formation des journalistes.

Une rubrique « féminine » : la section « Modes de vie » du service Société

Pour finir, la rubrique « Modes de vie » consacrée à la famille, aux femmes, aux personnes âgées, du service Société est particulièrement significative des rapports sociaux de sexe au sein de l'institution. Créée en 1995, pour pallier l'absence de traitement des mœurs et concurrencer *Libération*, cette section ayant donc pour particularité d'être associée à la sphère féminine, on peut d'emblée voir qu'elle traite de catégories à l'écart des sphères de production et de décision (personnes âgées, jeunes, femmes) et d'un domaine lié à l'entretien du corps, la santé⁴¹. Sous ce rapport, un parallèle peut d'ailleurs être établi avec le service « Vivre Mieux » du *Parisien* baptisé « le service des mamans⁴² ». Autrement dit, bien que se présentant comme une petite révolution dans la rédaction, cette section pourrait véhiculer une vision conservatrice de la femme. Les termes utilisés pour décrire sa création et sa stabilisation illustrent bien le travail de légitimation des journalistes pour la faire exister et durer. Sa chef démissionne au bout de deux ans, tandis que les journalistes qui restent « essaient désespérément de la faire vivre », témoigne une rédactrice. La position dominée de cette rubrique confirme bien la primauté de l'actualité (politique). La place dans les pages du journal n'étant jamais fixée, les journalistes doivent « se battre » pour occuper le territoire ». La rubrique perçue comme sociale et « féminine » est aussi connotée « féministe ». En 1998, une journaliste qui s'apprêtait à la quitter invoquait, outre l'absence de place et les conflits « personnels » avec son chef de service, le « problème de fond » lié, à ses yeux, au caractère masculin de l'institution :

40. LÉVÊQUE S., DULONG D., « Une ressource contingente. Les conditions de reconversion du genre en ressource politique », *Politix* n° 60, 2002, p. 81-111.

41. Sur la façon dont les femmes prennent en charge la santé de la famille, cf. CRESSON G., *Le travail domestique de santé : analyse sociologique*, Paris, L'Harmattan, 1995.

42. Entretien, 2008.

« Quand tu t'occupes d'une rubrique femmes dans un journal qui est dirigé par des hommes qui tous ont des femmes qui ont laissé tomber leur carrière pour qu'eux puissent faire carrière, ils n'ont aucun intérêt à avoir des papiers qui disent que les femmes doivent être plus indépendantes dans le journal puisqu'ils ont besoin de leur femme à la maison. Et la presse est dirigée comme ça donc c'est vraiment très compliqué. Il y a un moment où ça te paraît important, intéressant de le faire et puis il y a un moment où tu dis : "bon, basta quoi" ... »

Dix ans plus tard, sa successeur dénonçait toujours l'attitude « condescendante » des réacteurs en chef à l'égard de sujets jugés « peu importants ».

« Je me souviens que quand Royale, pour la conférence sur la famille de 2000, a annoncé le projet de congé paternité, pour moi qui était plongée dans toutes ces problématiques pendant toute l'année parce qu'il y avait quelqu'un qui s'occupait de la famille, de l'égalité hommes-femmes, etc., dans mon service, c'était évident que c'était une bonne chose. On voyait vite, on n'avait pas besoin de se parler, on voyait vite à quoi ça pouvait faire référence, etc. Quand je suis arrivée et que j'ai annoncé ça, il n'y avait que des hommes autour de moi qui n'avaient sans doute pas beaucoup participé aux tâches domestiques, pas beaucoup aux tâches parentales, qui avaient entre 50 et 55 ans, qui ne voyaient pas l'intérêt de ce truc. Moi, je voulais qu'on le mette en manchette, qu'on fasse un édito. Je voulais qu'on le reconnaisse comme étant une date importante. Ils ricanent. Ils se sentaient accusés [...] Donc, ils se justifiaient tous les uns après les autres en disant : "on n'a pas besoin de congés paternité pour s'occuper de ses enfants, etc." Voilà, donc, ça a été très déstabilisant. C'était pire que des gens qui s'y opposaient. C'était qu'ils ne prenaient pas du tout ça au sérieux, ce n'était pas un vrai sujet. Je me souviens même de quelqu'un qui a dit que ça allait coûter cher à la sécurité sociale et que etc., ou je ne sais plus qui paye ça mais enfin, que tout ça allait coûter très cher, est-ce qu'on avait chiffré? etc. Et je me souviens que j'étais remontée et que j'avais trouvé ça démoralisant parce que je voyais qu'ils ne comprenaient pas ce que je leur disais quoi, qu'ils ne voyaient pas l'importance du sujet. » (Entretien, 2008.)

Pour conclure, il est difficile de distinguer ce qui relève exclusivement du genre d'autres types de rapports sociaux (âge, classe sociale, etc.). Aussi, l'importance du critère d'ancienneté permet de comprendre la faible présence de femmes dans les instances de décision. Les modifications du journalisme politique tiennent au déclin d'un modèle de journalisme militant et spécialisé au profit d'un journalisme plus professionnel et polyvalent. Parallèlement, l'augmentation du niveau de diplôme exigé et le passage par une école de journalisme caractérisent les nouvelles générations de journalistes. Enfin, les modes de traitement de l'information, plus subjectifs, constituent, au moins partiellement, un effet indirect du développement des sciences humaines dans les cursus de formation. L'augmentation du nombre de femmes dans la rédaction

a pu contribuer à redéfinir l'*éthos* professionnel⁴³. Ainsi, les aménagements de temps de travail, l'exercice de l'autorité et les modes de sociabilités ont sans doute été modifiés, certaines formes d'expression viriles (les « coups de gueules », par exemple, laissant la place à des échanges plus « lissés ». Aussi, le style d'écriture des « plumes » a peut-être influencé les pratiques de leurs homologues masculins. Tout porte à croire que cette mixité prenne davantage la forme d'aménagements (et de ménagements) qu'elle n'entraîne une réelle remise en question de la domination masculine.

Bibliographie

- ACHIN A., DORLIN E., « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », *Raisons politiques*, 2008/03, n° 31, p. 19-45.
- BOURDIEU P., *La domination masculine*, Paris, Liber, 1998.
- CACOUAULT BITAUD M., « La féminisation d'une profession est-elle le signe d'une baisse de prestige ? », *Travail, Genre et Sociétés*, n° 5, mars 2001, p. 93-115.
- DJERF-PIERRE M., « The gender of journalism. The structure and logic of the field in the Twentieth Century », *Nordicom Review*, Jubilee Issue 2007, p. 81-104.
- ELIAS N., JOHN S. L., *Logiques de l'exclusion*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1997 (publié en 1965 sous le titre *The Established and the outsiders*, Sage publication).
- GLENN E. N., « The Social Construction and Institutionalization of Gender and Race: An Integrative Framework », in FERREE M. M., LORBER J. and HESS B. (eds.), *Revisioning Gender*. Thousand Oaks, California, Sage, 1999, p. 3-43.
- JOUËT J., *La fonction de journaliste. Essai d'analyse sociologique de situation de travail au Monde et à France Soir*, thèse pour le doctorat de 3^e cycle, sous la direction de Jean CAZENEUVE, UER de sciences sociales de l'université René Descartes (Paris V), 1972.
- CHAMPAGNE P., MARCHETTI D., « L'information médicale sous contrainte. À propos du "scandale du sang contaminé" », *Actes de la Recherche en sciences sociales*, mars 1994, n° 101/102, p. 40-62.
- GOFFMAN E., *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1968.
- LAPEYRE N., *Les professions face aux enjeux de la féminisation*, Toulouse, Octares, 2003, p. 52-53.

43. Cf. références Tandis qu'en 2001, les services « Société » et « France », lorsqu'ils étaient séparés, comprenaient chacun environ 25 journalistes, les deux services rassemblés sous l'appellation « Europe-France » totalisaient en 2008, 32 rédacteurs – soit une déperdition de plus de 65 % des effectifs (respectivement 70 % pour « Société » et 65 % pour France). Sur 26 journalistes travaillant au service Société, en 2001, 7 étaient au service « Europe-France », en 2008. Parmi les 18 journalistes ayant quitté le service, 9 ont quitté *Le Monde* (dont un journaliste pour *L'Express*, un autre pour *L'Équipe*), 6 ont rejoint d'autres services, 2, le supplément *Le Monde 2* Sur les 24 journalistes travaillant au service France, en 2001, 9 étaient au service « Europe-France ». Sur les 15 journalistes ayant quitté le service « France », 3 avaient quitté le journal (dont l'un pour *Le Point*, un autre pour *L'Équipe*), les autres ayant été reclassés dans d'autres services et suppléments magazines de la rédaction. Nous n'avons pas obtenu d'informations pour quatre journalistes (sources : « L'annuaire de la rédaction », in *Le Monde*, 13-14/01/2002; organigramme du service Europe-France, daté du 18/02/2008 – document interne).

- LÉVÊQUE S. DULONG D., « Une ressource contingent. Les conditions de reconversion du genre en ressource politique », *Politix* n° 60, 2002, p. 81-111.
- MARUANI M., *Travail et emploi des femmes*, La Découverte, coll. « Repères », 2000, 128 p., (2^e éd. actualisée 2003).
- MAUGER G., POLIAK C., « Lectures: masculin/féminin », *Regards sociologiques*, n° 19, 2000, p. 115-140.
- MOI T., *What is a woman and other essays*, Oxford, 1999.
- NAUDIER D., *La cause littéraire des femmes. Modes d'accès et modalités de consécration des femmes dans le champ littéraire (1970-1998)*, Thèse de sociologie, EHESS, 2000.
- NAUDIER D. « Les usages différenciés du "féminin" dans l'écriture dans les années 1970: du repoussoir au signe distinctif », in GREEN A.-M., RAVET H., *L'accès des femmes à l'expression musicale*, Paris, Ircam/L'Harmattan, 2005, p. 183-197.
- NEVEU É., « Le genre du journalisme. Des ambivalences de la féminisation d'une profession », *Politix*, 2000, vol. 13, n° 51, p. 179-212.
- NEVEU É., « Privatisation et informalisation de la vie politique », in BONNY Y. (dir.), *Norbert Elias et la théorie de la civilisation. Lectures et critiques*, Rennes, PUR, 2003.
- PADIOLEAU J.-G., *Le Monde et Le Washington Post. Précepteurs et Mousquetaires*, Paris, PUF, 1985 (coll. « Sociologies »).
- PAICHLER G., « Carrières et pratiques des femmes médecins en France (1930-1980): portes ouvertes ou fermées? », in AIACH P. & CEBE D. (dir.), *Femmes et hommes dans le champ de la santé*, Rennes, ENSP, 2001.
- PINTO L., « Expérience vécue et exigence scientifique d'objectivité », in CHAMPAGNE P., LENOIR R., MERLLIÉ D., PINTO L., *Initiation à la pratique sociologique*, Paris, Dunod, 1989, p. 8-50.
- PRUVOST G., *Profession: policier, sexe: féminin*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2007.
- RAVET H., « Professionnalisation féminine et féminisation d'une profession: les artistes interprètes de musique », *Travail, genre et sociétés*, n° 9, avril 2003, p. 173-196.
- REVILLARD A., VERDALLE L. de, « Dynamiques du genre (introduction) », *Terrains et travaux* n° 10, 2006.
- RIUTORT P., « Grandir l'événement. L'art et la manière de l'éditorialiste », *Réseaux* n° 76, 1996, p. 61-81.
- SAITTA E., « Le journalisme politique et l'enjeu de l'autonomie face aux sources. Une comparaison France-Italie », *Intervention au congrès de l'Association française de sciences politiques de Toulouse, 2007, table ronde 4: « la médiatisation du politique. Regards croisés. Regards comparés »*.
- SAITTA E., « *Le Monde*, 20 ans après », *Réseaux*, n° 131, 2005, p. 190-218.
- SEDEL J., *Le Monde nouvelle formule. Contribution à une étude des transformations récentes du champ journalistique*: DEA de sociologie, EHESS, 1999.
- SEDEL J., « La nouvelle formule du Monde. Contribution à une étude des transformations contemporaines du journalisme », *Questions de communication*, 2004, n° 6, p. 299-316.
- STRAUSS A., *Miroirs et Masques. Une introduction à l'interactionnisme*, Paris, Métailié, 1992.